Dominique MWEZE Chirhulwire Nkingi

Docteur en sciences de la communication
Professeur ordinaire, Doyen de la Faculté des Communications sociales
Facultés Catholiques de Kinshasa

(2000)

“Rapport du premier colloque
international sur l'éthique de la
communication et de la démocratie
en Afrique du XXI^e siècle”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

M. Dominique MWEZE Chirhulwire Nkingi

“Rapport du premier colloque international sur l'éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XXI^e siècle”.

Un article publié dans le **Bulletin de l'ANSD**, volume 1, décembre 2000, pp. 11-19. Kinshasa : Académie nationale des sciences du développement. [Séance du jeudi le 20 janvier 2000. Séance de fondation de l'Académie.]

M. Dominique MWEZE Chirhulwire Nkingi est professeur ordinaire et Doyen de la Faculté des Communications sociales, Facultés Catholique de Kinshasa.

[M. Michel Maldague, professeur émérite de l'Université Laval et président-fondateur de l'ANSD, nous a obtenu le 10 janvier 2005 l'autorisation de diffuser cet article]

Courriel : michel_maldague@uqac.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 27 juillet 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

M. Dominique MWEZE Chirhulwire Nkingi

professeur ordinaire et Doyen de la Faculté des Communications sociales,
Facultés Catholique de Kinshasa.

“Rapport du premier colloque international
sur l'éthique de la communication et de la démocratie
en Afrique du XXI^e siècle”.

Un article publié dans le **Bulletin de l'ANSD**, volume 1, décembre 2000, pp. 11-19. Kinshasa : Académie nationale des sciences du développement. [Séance du jeudi le 27 janvier 2000. Séance de fondation de l'Académie.]

Dominique MWEZE Chirhulwire Nkingi

professeur ordinaire et Doyen de la Faculté des Communications sociales,
Facultés Catholique de Kinshasa.

Professeur Mweze Chirhulwire Nkingi ¹
Secrétaire-rapporteur de l'Académie

“Rapport du premier colloque international sur l'éthique de la communication et
de la démocratie en Afrique du XXI^e siècle”

SÉANCE
du jeudi 27 janvier 2000

République Démocratique du Congo
ACADÉMIE NATIONALE DES SCIENCES DU DÉVELOPPEMENT
Bulletin de l'ANSO, vol. 1, no 1, décembre 2000, pp. 11-19.

Le XXI^e siècle interpelle l'Afrique

La Faculté des Communications Sociales des Facultés Catholiques de Kinshasa a tenu, du mercredi 24 au samedi 27 novembre 1999, son premier colloque international consacré au thème de « *l'éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XXI^e siècle* ». Ce colloque était placé sous le haut patronage de la Conférence épiscopale nationale du Congo, en collaboration avec *Caritas-Suède*.

Plusieurs personnalités du monde académique et scientifique, des professionnels de la communication et des médias, de nombreux étudiants en communication ou simplement intéressés par le thème du colloque ont honoré de leur présence active l'invitation qui leur avait été adressée par les organisateurs en participant de façon assidue aux échanges et débats qui ont tourné au total autour de 21 exposés, regroupés en six sous-thèmes, sans compter la conférence inaugurale

¹ Président du Comité d'organisation du colloque, Doyen de la Faculté des Communications Sociales. Facultés Catholiques de Kinshasa.

ainsi que les diverses orientations contenues dans les allocutions d'ouverture du colloque.

L'importance d'un colloque sur l'éthique de la communication et la démocratie en Afrique du XXI^e siècle s'explique d'abord par le fait que nous vivons une époque charnière, entre la fin du XX^e siècle - caractérisée globalement par des progrès technologiques indubitables mais qui n'ont pas su transformer, de façon qualitative, les rapports entre les hommes, surtout en Afrique - et le début du XXI^e siècle, considéré a priori comme le siècle de l'information et de la communication, le siècle de la mondialisation.

La démarcation entre le siècle qui finit et celui qui s'annonce n'est somme toute qu'un repère arbitraire, car aucune limite étanche ne séparera sur la ligne du temps les deux périodes, mais cela n'empêche pas la réflexion sur le nouveau millénaire qui ne doit pas nécessairement être la continuation du précédent. D'autant plus que l'Afrique, dont les frontières ont été fixées tout aussi arbitrairement, est poussée par la mondialisation des échanges, à se refaire un nouveau visage. Et nul n'a le droit de minimiser la contribution spécifique de la communication et de la culture médiatique dans le processus de démocratisation des sociétés africaines.

Par ailleurs, en Afrique, on se rend de plus en plus à l'évidence, que la mondialisation ainsi que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (dont l'ambition est de rapprocher le monde et de rendre les nations, leurs économies, leurs politiques et leurs cultures de plus en plus dépendantes) ne garantissent pas le rapprochement des consciences, ni l'intercompréhension et l'égalité entre les nations. De plus, une corrélation étroite s'établit entre l'aspiration à une société plus démocratique et plus humaine en Afrique et la nécessité d'améliorer les communications sur tous les plans.

C'est dans ce contexte global que se pose le problème de l'éthique de la communication et de la démocratie en Afrique, dès lors que l'on a conscience que toute forme de communication engage le destin des individus et des peuples ; qu'une réflexion sur l'éthique de la communication s'impose au seuil du XXI^e siècle, puisque toute institution, tout idéal, tout transcendantal ne peut pas ne pas être affecté d'un coefficient éthique, en ce qui concerne la recherche responsable des objectifs humains, le respect inconditionnel de la

dignité humaine et le primat du bien général ; que la démocratie est consubstantielle à la communication, puisque démocratie sans communication est un non-sens ; et que la communication, comme l'éthique qui la sous-tend, est toujours et déjà contextuelle.

L'objectif affiché de ce colloque était, dans le chef des organisateurs, de susciter une réflexion profonde et globale sur le thème proposé pour que au seuil du 3^e millénaire, l'Afrique, dotée de structures démocratiques humanisantes, se réveille en communicatrice des valeurs qui élèvent, et puisse *« rêver d'un siècle plus humain où toutes les formes de communication concourent à relier les consciences, à engendrer l'intercompréhension entre individus, entre peuples, entre nations, entre religions »*.

Cette réflexion ne pouvait être mieux initiée ailleurs qu'au sein d'une université catholique, en l'occurrence les Facultés Catholiques de Kinshasa, quand on sait la préoccupation que l'Église a toujours manifestée, depuis des années, en promouvant les moyens de communication sociale au Profit de l'homme. De sorte qu'après avoir utilisé les moyens de communication dans l'évangélisation du monde, l'Église se propose d'évangéliser les médias en prescrivant une éthique chrétienne de la communication, basée sur une vision intégrale de la communication sociale.

C'est pourquoi l'Église, *« experte en humanité »* et solidaire du destin des peuples, a encouragé ces travaux qui *« permettent de s'interroger en profondeur et de réfléchir sur les corrélations ou les articulations indispensables existant entre le droit de communiquer, les exigences éthiques de ce droit de communiquer, les exigences éthiques de ce droit inaliénable et la possibilité, dans cette perspective, de promouvoir une démocratie capable de générer un développement humain intégral »*, puisqu'elle est convaincue que *« les médias ne peuvent contribuer à l'avènement d'une société à vocation démocratique qu'à la condition d'être constamment tournés vers le bien, le vrai et le beau »*.

Dans cet ordre d'idées, par-delà la thèse de l'inhérence de l'éthique, entendue comme étude de l'action et de la conduite humaine, dans la vie de tout homme, et en considérant comme appropriée la définition que formule Pinto de Oliveira concernant l'éthique de la communication entendue comme *« un projet d'une orientation libre et responsable du processus et du système de l'information dans le sens*

du bien de l'information elle-même et de l'ensemble de la société, l'une et l'autre animées par la quête prioritaire du respect des personnes et des droits fondamentaux humains », il appert que seule une éthique de la responsabilité s'impose comme règle de conduite relative à la bonne communication véhiculant le vrai.

Dans cette perspective d'une éthique de la responsabilité, le principe pour tout homme serait : *« Agis de telle sorte qu'il existe toujours une humanité après toi et aussi longtemps que possible »*. Le XXe siècle a fait subir au monde un bond quantitatif considérable. Mais les progrès technologiques ont, par des effets pervers, mis en cause l'équilibre de Monime. Après le quantitatif et l'horizontal, il faut désormais privilégier le qualitatif et le vertical. Le futur, le XXIe siècle, nous interpelle et, pour qu'il existe encore une humanité après nous, les hommes doivent être solidairement responsables. C'est la perpétuation de l'humanité qui est enjeu.

Mise en rapport avec l'éthique, la communication vise à nous renseigner avec vérité, objectivité et crédibilité. Dans le contexte d'une éthique de la responsabilité, appliquée à l'Afrique, la communication, au lieu de contribuer à l'émergence d'un développement inégal et à deux vitesses, devrait plutôt se présenter comme une communication modificatrice de l'état de déstabilisation, une modification qualificative de l'agir humain en Afrique du XXIe siècle. L'éthique de la communication et de la démocratie en Afrique du XXIe siècle orienterait à la fois la vie économique en promouvant l'instauration d'une économie démocratique, où l'on expliquerait au peuple la signification des choix adoptés : la vie politique, en encourageant la participation d'un -plus grand nombre (c'est la démocratie) ; la vie socio-culturelle, par une révolution dans les idéaux et en se référant aux valeurs traditionnelles africaines.

Tels ont été les grands axes d'orientation des échanges des débats de ce colloque, comme ils ont été mis en exergue, lors de la cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le mercredi 24 novembre 1999 dans l'avant-midi, respectivement dans l'adresse de bienvenue du Doyen de la Faculté des Communications Sociales, le Professeur Dominique Mweze Chirhulwire Nkingi, le discours d'ouverture du Recteur des Facultés Catholiques de Kinshasa, le Professeur Abbé Paul-Marie Buetubela Balembo, le mot d'ouverture solennelle du colloque par Son Éminence le Cardinal Frédéric Etshou Nzabi Bamungwabi, Archevêque de Kinshasa ainsi que la Conférence inaugurale faite par

le Professeur Jean Kinyongo de l'Université de Kinshasa sur le thème : « Afrique *politique, économique, culturelle, sociale* du *XXI^e siècle. Implication et enjeux éthiques de la communication* ».

Il convient de signaler que le thème de l'éthique de la communication est tentaculaire, embrassant toute structure, toute organisation, tout système et diverses dimensions des rapports humains. Ainsi, les organisateurs du colloque avaient-ils estimé utile de regrouper les différents exposés autour de six sous-thèmes fédérateurs à savoir :

1. Communication - Démocratie - Éthique des médias
2. Communication - Politique - Savoir
3. Communication - Croyance - Morale sociale
4. Communication - Culture - Particularités locales
5. Communication - Éducation diffuse - Paix
6. Médias - Pouvoirs publics et économiques

Les trois exposés qui ont constitué la substance du premier sous-thème ont démontré que la démocratie, cette forme d'organisation de la société à laquelle presque tous les peuples africains aspirent aujourd'hui, n'est possible que comme conséquence d'une « communication réussie » entre acteurs sociaux ou protagonistes de la communication. Pour être réussie, la communication elle-même doit se laisser régir par des normes éthiques. De ce fait l'information apparaît comme le principal pilier de la démocratie, et c'est par la médiation de l'information que doit se réaliser le projet social commun. Or un diagnostic sévère, posé sur les médias, permet de relever que ces vecteurs, mis au point par l'homme, ont biaisé le dialogue entre les hommes et n'ont pas développé « la relation créatrice » qui est l'idéal de toute communication.

En effet, prenant appui sur l'axiome de l'École de Palo Alto, postulant l'inéluctable nécessité de communiquer et le primat de la relation sur le contenu, le premier intervenant a posé que la communication, répondant à l'exigence de la reconnaissance de l'autre comme partenaire de la relation *je - tu* dans l'optique de Jürgen Habermas, implique un déploiement des règles, tirées de la tradition, inaugurée par Searle et Austin, qui garantissent sa réussite. Le fondement de cette communication devient la relation créatrice qui postule une éthique créatrice des médias.

Or, dans le contexte congolais, la presse accuse une infirmité généralisée, qu'elle reconnaît elle-même volontiers, caractérisée par des violations flagrantes des principes éthiques et du code déontologique. Son image de marque et sa crédibilité s'en trouvent ainsi ternies. Le second intervenant a tenté d'expliquer ces dérives du monde journalistique congolais. Le manque de formation des professionnels des médias a entraîné une ignorance caractérisée des normes journalistiques de base ; le mode dualitaire de la société congolaise et la prise de parole publique selon le positionnement politique excluent le discours pluraliste, propre au système démocratique, entraînant l'intolérance, la servilité, l'anathème... le retour à la déontologie, nécessaire à promouvoir l'image de marque de la profession journalistique, devient ainsi une exigence morale et professionnelle pour la presse congolaise... Pour cela, il apparaît dès lors important, entre autres, d'assurer la formation des journalistes, d'éduquer l'ensemble de la population, de renforcer les dispositions en vue de l'accès à la profession, d'encourager les recherches, études et enquêtes, destinées à dénoncer les violations de la déontologie par les médias, de garantir l'accès du public aux médias et d'organiser la profession sur des bases saines.

La démocratie présuppose une culture de l'information comprise comme lieu de mise en commun de différentes articulations socio-politiques, ou encore comme espace d'expression et d'échange de plusieurs courants en action ; système de valeurs, de reliance, d'accomplissement du projet commun de vie et lieu où sont promues les vertus de dialogue, de tolérance, d'ordre, de coexistence, de contradiction, de partage, de palabre... et non lieu de légitimation des conflits et/ou de la logique majoritaire des gouvernants.

Il y a donc un lien patent entre la communication et le monde politique ; mais cette relation est conflictuelle en ce qu'elle se présente comme antagonisme entre deux mondes, deux légitimités. Mais, à l'examen du premier exposé du second sous-thème du colloque, portant sur les médias -contrôle politique et démocratisation, il appert la nécessité que le monde politique, régent du devenir collectif, puisse « contrôler » *les* médias pour assurer un jeu démocratique serein. Par contre, les médias sont invités à contribuer efficacement au développement de la démocratie politique en Afrique, la redynamisation de l'intégration au sein de la communauté et la formation et l'éducation des citoyens en vue de les amener à poser des actes politiques responsables.

Dans ce sens, on peut considérer les médias et la communication comme des instruments de propagande, dans son sens originaire de « propagation *du même et de l'identique* ». La propagande, en tant que recherche de la multiplication identitaire, n'est pas forcément négative sous l'angle des effets, mais plutôt sous l'angle des méthodes. Utilisés à bon escient, les médias peuvent bien promouvoir la démocratie et favoriser de même la communication politique, élément essentiel du système politique ayant pour fonction, entre autres, de favoriser l'adéquation ou le rapprochement entre les gouvernants et les gouvernés. Mais les règles constitutionnelles des pays africains, qui sont souvent incompatibles avec les souhaits et les aspirations de la population, contribuent malheureusement à l'affaiblissement de cette fonction d'adéquation que doit jouer la communication politique.

C'est sur ce dernier terrain que se fait sentir le rôle des élites. Mais l'élite africaine déçoit parfois par un discours de personnalisation et d'autoperpétuation qui provoque dans la masse un contre-discours d'humour, en vue de dédramatiser la dictature et le poids de l'élite qui opprime. Entre les deux, on décèle parfois un discours de consensus utilitaire, propre à l'opposition qui aspire, au nom du principe d'interchangeabilité, à devenir aussi élite dirigeante.

Fort de ces observations, les intervenants au colloque ont estimé nécessaire de vulgariser les savoirs politiques, ou mieux, de partager les compétences politiques entre élites et masse par une pédagogie appropriée, tendant à initier la population aux jeux et enjeux des discours politiques afin de l'amener à participer pleinement à la chose publique. Les médias devraient contribuer sur ce terrain à aider le peuple à opérer des choix politiques responsables. C'est un devoir hautement éthique.

Parmi les élites, on dénombre aussi de nombreux pasteurs qui s'inscrivent dans une démarche d'hyper-religiosité pour absolutiser le fait religieux et diviniser diverses choses créant des églises-rebelles avec des pasteurs dieux. Le discours de ces pasteurs devient un discours inhibiteur de toute créativité et constitue une réelle menace pour la démocratie.

C'est sur ce tableau que les intervenants au colloque ont relevé que l'originalité du discours de l'Église catholique a été de ne pas combattre à la manière d'un parti politique, mais de rechercher

constamment la réconciliation et la métanoïa. L'Église ne se pose pas comme opposition et ne prône pas la lutte des classes. Son discours promeut les valeurs d'égalité, de liberté, de bonheur et de justice pour tous, de bien-être, d'unité, de participation, de patriotisme, de respect de la différence, de promotion du bien commun et de paix. C'est pourquoi ce discours se profile comme une prière, du début à la fin, et est truffé de nombreuses citations et allusions aux Saintes Écritures, aux documents conciliaires et pontificaux pour transmettre son message éternel : la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Les valeurs chrétiennes et les valeurs démocratiques se chevauchent souvent dans la démarche des Évêques ; l'intervention de l'Église dans le temporel s'explique dans la mesure où l'homme en tant que centre de la mission spécifique de l'Église, est un être temporel. Cette mission comporte nécessairement une double dimension : diviniser et hominiser l'homme en le réconciliant avec son créateur et en l'assistant par diverses œuvres caritatives. En toutes circonstances, les pasteurs de l'Église doivent se comporter comme les porte-parole des sans-voix.

Et comment les sans-parole peuvent-ils s'exprimer si ce n'est par le truchement de la Radio-Trottoir, de la rumeur, réseau d'information parallèle qui s'installe dans l'anomie, naît dans un environnement où l'information officielle fait défaut, en ce qu'elle n'est accessible que par une minorité détentrice du pouvoir.

Face à la crise de leaders formels, les laissés-pour-compte créent leurs propres leaders d'opinion et une culture bien particulière qui, en raison de son succès, est récupérée par l'élite dirigeante. C'est ce cercle vicieux dans lequel la société congolaise s'est installée et qui pose le problème d'espace démocratique et d'éthique de la vérité, surtout que les détenteurs du pouvoir formel investissent eux aussi, sournoisement, cet espace informel d'expression qu'est Radio-Trottoir.

Ce phénomène remet du coup en cause le postulat que les médias formels sont les seules instances de médiation sociale. On a longtemps considéré la presse comme seul métier où celui qui l'exerce croit avoir la latitude de demander des comptes à tout le monde, à exiger beaucoup des autres, sans se l'exiger à soi-même. C'est de là que partent les problèmes éthiques sur l'identité du communicateur

C'est dans ce contexte que l'expérience du Dr Truong, en Guinée, se révèle intéressante en ce qu'elle fournit un modèle alternatif de communication au service de l'administration pour le développement. La communication institutionnelle a donc une place importante dans le bon fonctionnement des organisations. Elle est productrice du capital social en tant que capacité qu'à un groupe à collaborer, par l'échange d'informations, en vue du développement. L'expérience guinéenne peut inspirer d'autres acteurs de développement du fait qu'elle promeut la participation en suscitant la rencontre des agents de développement.

Conclusion

Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas, avait prophétisé André Malraux.

En effet, puisque le nouveau siècle ne nous apportera rien, c'est à nous d'apporter quelque chose de neuf à notre vie pour donner sens à notre devenir. Seule une bonne communication peut redonner du sens à notre humanité qui en a besoin. Et c'est à ce niveau qu'une réflexion éthique s'imposait, s'impose et s'imposera toujours, afin que l'Afrique du XXI^e siècle, guidée par des valeurs renouvelées d'humanisme, de bonheur et de paix, ne soit plus la périphérie du monde mais qu'elle s'assume de mieux en mieux dans la démocratie, garantie par une communication créatrice authentique, dans la recherche du bien être complet de l'homme africain.

Fin du texte